



Projet *Transitions*

CAPSULE 7, NOTE 7

MAI 2010

QUE RETENIR ?

Plus des 2/3 des étudiants universitaires travaillent pendant leurs études.

Travailler pendant les études augmente le risque d'abandon du premier programme d'études universitaires chez les hommes.

Les femmes ne courent pas le même risque d'abandonner leur premier programme en travaillant pendant leurs études.

Notons toutefois que les données utilisées ne permettent pas d'affirmer que ces premiers abandons soient définitifs.

TRAVAILLER PENDANT LES ÉTUDES : LA NORMALITÉ SCOLAIRE ?

Au Canada, dès la fin du secondaire, les 2/3 des jeunes occupent un emploi pendant leurs études, une situation que le Conseil supérieur de l'éducation désigne comme la « normalité scolaire aujourd'hui ». Il n'est donc pas étonnant que les analyses présentées dans la Note de recherche 7 du projet *Transitions* situent la proportion des étudiants du postsecondaire travaillant pendant leurs études entre 56 % en janvier 2000 et 70 % en décembre 2005*.

Par comparaison, 1/3 des étudiants canadiens inscrits à temps plein travaillaient pendant leurs études en 1978. La proportion d'étudiants occupant un emploi a donc doublé en 30 ans.

Mais dans quelle mesure le fait de travailler pendant les études universitaires influence-t-il la persévérance aux études? Certains types d'étudiants sont-ils plus à risque de décrocher que d'autres?

*Cette donnée provient de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET), une enquête longitudinale menée par Statistique Canada. Le chiffre s'applique étudiants universitaires des dix provinces canadiennes, âgés de 18 à 20 ans en 1999.

Quel effet sur la persévérance scolaire ?

Avoir un emploi pendant les études augmente le taux d'abandon du premier programme d'études universitaire chez les hommes

Plus les hommes ont un emploi « régulier », plus leur risque de sortie est élevé. Plus spécifiquement, ce sont les facteurs suivants qui font augmenter le risque qu'un homme abandonne ses études :

- ◆ être salarié et, plus encore, avoir un emploi permanent;
- ◆ travailler plus de 24 heures par semaine;
- ◆ occuper un poste de gestionnaire, de technicien ou un poste non spécialisé;
- ◆ avoir un revenu moyen ou élevé.

Par ailleurs, d'autres facteurs font aussi augmenter le taux d'abandon masculin :

- ◆ être endetté;
- ◆ vivre chez ses parents.

La situation est différente pour les femmes

Le risque d'abandon chez les femmes n'est pas associé au seul fait d'avoir un emploi, mais avoir un emploi permanent qui procure un revenu élevé fait augmenter ce risque chez elles. Comme chez les hommes, le fait de vivre chez ses parents fait aussi augmenter ce risque. Par ailleurs, travailler moins de 8 heures par semaine diminue le risque de sortie chez les femmes, tout comme le fait d'être francophone ou d'avoir des parents qui détiennent un diplôme universitaire.



Avec le soutien financier de la
**Fondation canadienne
des bourses d'études du millénaire**

**Centre interuniversitaire de recherche
sur la science et la technologie (CIRST)
Université du Québec à Montréal (UQAM)
455, boul. René-Lévesque Est
Montréal, Québec**

La présente capsule de recherche fait partie d'une série visant à vous informer sur la nature et la portée des recherches menées par les chercheurs du projet *Transitions*. Chaque note de recherche contient une bibliographie pertinente au sujet traité dans cette capsule. Pour plus d'informations sur cette recherche, visitez la page web de *Transitions* :

www.cirst.uqam.ca/transitions

Référence :

Benoît LAPLANTE, María Constanza Street, Stéphane Moulin, Pierre Doray, Julie Verdy (2010). *Parcours scolaires et travail salarié: une perspective longitudinale*. Projet *Transitions* - Note de recherche 7. Montréal : CIRST.

Travailler pendant les études n'affecte pas tous les étudiants de la même façon

Un effet de genre?

L'écart entre les genres peut signifier que les femmes entretiennent avec l'éducation un rapport différent de celui des hommes : la signification qu'elles accordent aux études (par rapport au travail) et les compétences que l'expérience scolaire leur permet d'acquérir sont peut-être différentes de celles des hommes et faciliteraient davantage la persévérance aux études.

Une exception à l'effet du genre : l'effet de l'appartenance sociale

Pour certains groupes sociaux, l'effet du genre sur les risques d'abandon scolaire n'est pas le même que pour l'ensemble de la population. Par exemple, les hommes appartenant à une minorité visible ont un risque moins élevé d'abandonner les études universitaires. En fait, ces hommes sont même plus enclins que d'autres à s'investir dans l'éducation.

Des étudiants qui travaillent ou des travailleurs qui étudient?

Il semblerait que plus les individus se considèrent comme des « étudiants qui travaillent » plutôt que des « travailleurs qui étudient », plus leurs chances de poursuivre leurs études augmentent. Chez les femmes, travailler moins d'heures diminue le risque d'abandon, tandis que chez les hommes, le seul fait d'occuper un emploi augmente ce risque d'abandon. Par ailleurs, étudier à temps partiel diminue ce risque chez les hommes. Peut-on en conclure que plus de femmes se considèrent plutôt comme des « étudiantes qui travaillent », alors que plus d'hommes se voient davantage comme des « travailleurs qui étudient » ?